

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Gabriel, Mingbo

Roman : *L'Affaire Lilian Demart* – David Moitet

Sujet : Sylvain Lacoste regarde ses neveux s'éloigner.

Il prend conscience de la gravité de la situation. Il a tout perdu. Sa fortune s'est envolée.

Décrivez ce qu'il ressent, son retour à Paris et la discussion au cours de laquelle il explique à sa femme ce qui vient de se passer.

Titre : Retour à Paris

Sylvain Lacoste regarde ses neveux s'éloigner

Il prend conscience de la gravité de la situation. Il a tout perdu. Sa fortune s'est envolée.

Il se sent mal. Jamais auparavant, il n'avait ressenti une émotion aussi intense. Il lui reste encore une nuit à l'hôtel, heureusement qu'il avait prévu de visiter un peu l'Italie avant de partir.

Il n'arrive pas à fermer l'œil de toute la nuit. Il pense à toute la fortune qu'il ne récupérera jamais. Au fond, c'est juste à cause de son avidité excessive qu'il a tout perdu, et il le sait très bien. Il va être obligé de revenir à Paris où il va devoir affronter sa femme et tout lui raconter. Il devra confronter le jugement dans son regard, la déception dans ses yeux qu'il redoute tant, il le sait très bien. Il se dit qu'il n'aurait pas dû saisir cette affaire, qui lui semblait pourtant être un investissement digne de ce nom, dont le profit l'aurait enrichi davantage qu'il ne l'était déjà. Il n'a plus le temps de penser à tout cela, il est déjà assis dans l'avion, prêt à retourner à Paris, lors de ce voyage qui sera sans doute son dernier. Pendant son trajet, il réfléchit à la manière dont il va présenter les choses, perdu entre d'innombrables possibilités, dans la crainte de leurs retrouvailles.

Arrivé à l'aéroport, il appelle un taxi. Matéo avait au moins eu suffisamment de mépris pour lui accorder une somme de cinquante euros. Loin de le narguer, celle-ci représentait désormais son seul moyen pour rentrer chez lui. Sylvain avait rangé le billet soigneusement dans son porte-monnaie.

Sylvain regarde au travers de la vitre du taxi. Il trouve la circulation excessivement lente à son goût. Au moment de le payer, il se rend compte qu'il lui doit pile cinquante euros. À présent, il ne lui reste vraiment plus un seul centime.

Il rentre directement chez lui où sa femme l'attend en souriant :

” -Tu es enfin arrivé ! Je vais tout de suite ouvrir notre meilleure bouteille !

Mais en voyant le visage de son mari elle demande :

-Que s'est-il passé ? Pourquoi cette expression alors que tu as conclu la meilleure affaire possible ! Tu m'as envoyé un message pour me prévenir de la réussite de cette transaction !

Sylvain Lacoste réfléchit d'abord puis répond d'un air triste :

-Nous sommes ruinés. Et nous n'avons plus de lieu où vivre : j'ai hypothéqué la maison pour conclure la transaction.

Sa femme le regarde d'un air stupéfait et dit :

-Comment ça nous sommes ruinés ? Nous étions riches avant ton voyage et tu as conclu la meilleure affaire de toute notre vie !

Sylvain hésite, il marmonne, dépité :

-La transaction ne s'est finalement pas passée comme prévu. Te souviens-tu de Lilian et de Matéo ?

-Évidemment que je me souviens d'eux ! Que viennent-ils faire dans cette histoire ?

-Oui c'est vrai. C'est à cause d'eux que nous sommes maintenant ruinés.

-Comment est-ce possible ? Matéo est fou et il est enfermé dans un hôpital psychiatrique ! Et ne parlons pas de Lilian, qui lui est mort ! Comment ont-ils pu nous ruiner ?

-Matéo a retrouvé la raison et il a réussi à s'échapper de l'hôpital.

-Et Lilian ? Comment se fait-il qu'il soit en vie alors que nous avons retrouvé son sang dans la voiture d'un pédophile ? Il l'a forcément tué !

-Je n'en sais rien, tout ce que je sais c'est qu'il n'est pas mort.

-Comment ça tu n'en sais rien ?

-Je n'en sais rien, ils ne m'ont rien dit sur ça.

Madame Lacoste le regarde d'un air stupéfait :

-Tu leur as parlé ?!

-C'est vrai que je ne te l'avais pas dit.

-Ont-ils découvert ce que l'on a fait à Matéo ? Tu leur as dit que ce n'était pas l'objectif ? Nous ne savions pas qu'il irait se jeter d'une fenêtre !

-Dans tous les cas, ils ne m'auraient pas écouté.

-Et Marco ?

-Marco était de mèche depuis le début. Cela faisait partie de leur plan pour nous ruiner : il m'avait fait conclure deux très bonnes affaires auparavant pour que je lui fasse confiance, et réussir à me tromper.

-Ils avaient réellement tout planifié donc. Mais tu as bien acheté ce terrain non ?

-Oui.

-Tu te débrouilles pour le revendre et tout se relancera : avec cet argent, nous pourrions acheter d'autres terrains et redevenir riches.

-Je pense que personne ne voudrait de ce terrain même à très bas prix.

-Pourquoi donc ?

-Ce terrain n'est composé que de plantations asséchées et détruites par des bactéries.

-Sylvain, c'était la première chose à me dire !

-Excuse-moi.

-Ne vas-tu pas porter plainte ?

-Comment le pourrais-je ? J'ai passé un accord avec la Sacra Corona Unita, ils me tueront si je le fais !

Edwina Lacoste le regarde sans dire un mot.

-Je trouverai bien un moyen de trouver un peu d'argent quelque part.

-Et comment comptes-tu trouver cet argent ?

-Faire de l'argent c'est ce que je fais depuis longtemps : je trouverai bien un moyen.

Madame Lacoste regarde Sylvain droit dans les yeux :

-Alors, quelle est ton idée ? Racheter un autre terrain puis le revendre alors que nous n'avons plus d'argent ?

-Ne t'inquiète pas, je trouverai un moyen pour qu'au moins nous ayons juste assez pour avoir de quoi nous héberger et de nous nourrir.

-Je ne pense pas que tu réussiras. Nous avons une très mauvaise réputation à cause de ce que l'on a fait pour s'enrichir : acheter des entreprises au bord de la faillite pour les revendre à trois fois leurs prix initiaux est moralement déraisonnable.

Sylvain resta muet pendant un court instant puis répondit :

-J'ai des amis qui travaillent dans des entreprises, peut-être que si je leur demande de me faire embaucher auprès de leur patron, ils arriveront à négocier avec lui pour m'embaucher.

-Et si leur patron refusait de t'embaucher qu'est-ce que nous ferons après ? Retourner voir la Sacra Corona Unita pour leur demander de nous prêter de l'argent puis nous faire tuer à cause de notre inaptitude à le rendre ? Je te dis qu'on ne peut rien faire contre tout cela : nous avons fait des choses totalement immorales et nous en subissons les conséquences à présent.

-C'est le moment de nous racheter alors.

-Peut-être mais pour l'instant nous n'avons plus de maison !

-Il nous reste toujours la voiture.

-Je ne dormirai jamais dans une voiture, nous valons mieux que ça !

-Nous ne valons plus rien Edwina.

Madame Lacoste ne répondit pas.

-As-tu une meilleure idée alors ?

-Non, je n'en ai pas.

-Nous pouvons toujours tenter de vendre cette bouteille, elle vaut son pesant d'or."

FIN